

TRIVANDRUM, INDE

21 / 01 / 2019 > 10 / 02 / 2019

ÉCOLES / UNIVERSITÉS PARTENAIRES

Bharati Vidyapeeth College of Architecture (BVCOA), Navi Mumbai, India

College of Architecture Trivandrum (CAT), Kerala, India

École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV), Paris, France

ENSEIGNANTS

BVCOA : Ritu Deshmukh, directrice, Gulshan Kumar Sharma, Renuka Kuber Wazalwar, Yashika Tijoriwala

CAT : Jayakumar J. Pillai, directeur, Bijey Narayanan, Pooja H. Panicker, Ashwathy Mullakkal Ravindran,

Soumini Raja, Swathy Sreenivasan

ENSAPLV : Célia Lebarbey, Claudio Secci

8°N

INTERVENANTS INVITÉS

Tatiana Poplawski, vidéaste, Buenos Aires, Argentine

Samuel Rémy, architecte, Villette Makerz, fablab, Paris, France

Ali Salmi, artiste chorégraphique, Nancy, France

ÉTUDIANTS

BVCOA : Dipti Agarwal, Sidhant Bhende, Akshata Bhoir, Aishwarya Chaudhari, Dinesh Chaudhari, Sayli Govind, Nejul Hingu, Shrushti Jadhav, Chaitanya Joshi, Pranay Kadam, Kasturi Kulkarni, Mukund Kumar, Dipika Mahadik, Aditi Mahajan, Pranjali Mali, Pratiksha More, Prerna Patel, Ameya Pathak, Siddhant Patil, Tejas Patil, Sonu Pipaliya, Sahil Rane, Ritiksha, Siddhi Sanas, Pruthvi Shah, V. Smital, Rohan Tayde, V. S. Tejasvini, Urvashi Vinchhi, Sonal Zende

CAT : Irene Anna Antony, Jane Rachel Bejoy, Milan Ben, Ann Mariya Geogy, Janet Susan George, Saira Susan Issac, Richa Babu Katticaren, Neha Susan Mathew, M. J. Nakshatra, Anashwara S. Pillai, Gauri Rajeev, Kevin Tony

ENSAPLV : Solenne Benazra, Sarra Ben Garra, Marion Chapon, Orlane Guillouet-Lamy, Antonin Herbert, Lison Negrel, Audrey Pradeau, Bérénice Prévot, Simon Rey, Alyssia Rose, Sonia Simone, Lina Skalli, Luka Uchytel

PARTENAIRES

Alliance française de Trivandrum : François Grosjean, directeur ; Karthyayini Nair, Cultural and Communication Officer

Ambassade de France : Bertrand de Hartingh, conseiller de coopération et d'action culturelle (COCAC) et directeur de l'Institut français de Delhi

Workshop à Trivandrum, Kerala

Face aux fortes croissances économique et démographique de l'Inde, ce partenariat franco-indien questionne le devenir des centres anciens des villes indiennes. Ces centres sont soumis à une double mutation : un abandon par la classe moyenne et des transformations lourdes, car ils sont connotés négativement et ne sont que très peu, voire pas, documentés.

Fort de l'expérience d'un workshop itinérant en 2015 (Kochi, Quillon, Allepey, Trivandrum), le workshop de 2019 s'est arrêté à Trivandrum, sur son grand marché central appelé Chalai Bazar. Il a impliqué une école d'architecture locale, le CAT, ainsi que l'Alliance française.

Chalai Bazar, l'expression des contrastes du Kerala

L'atelier de Trivandrum a poursuivi le travail initié à Varanasi en 2017 et 2018 en partant de cette hypothèse : la valorisation des centres anciens en Inde va de pair avec la valorisation des métiers.

Chalai est le grand marché populaire de la ville. Il mêle marchés de gros et de détail imbriqués dans du résidentiel. Il rassemble des métiers quasi préindustriels organisés autour de produits périssables (fruits, légumes, fleurs, pois-

sons, viande, etc.) et de matières premières (or, métal, bois, etc.). Chalai était l'un des marchés importants d'un arrière-pays producteur (thé, café, épices, riz, etc.).

Ce marché est très bien connecté : au nord, la gare des trains ; à l'ouest, la gare des bus urbains et régionaux ; à l'est, l'accès aux autoroutes. Cette situation privilégiée attise les convoitises des opérateurs touristiques, d'autant plus que Chalai se situe devant le temple et le palais de la famille royale de Travancore, en cours de restauration.

Or marchands et artisans de Chalai semblent assez puissants pour garder la main sur leur territoire. Les *unions* (syndicats) en témoignent et les *hartha*, les grèves très suivies, le rappellent. Cet engagement collectif est ancré dans l'histoire du Kerala car, dès 1957, et malgré des interruptions, cet État a régulièrement élu démocratiquement des gouvernements communistes, comme celui en poste depuis 2016.

Toutefois, ces fortes revendications syndicales et le gouvernement communiste ont fait fuir les industriels. Ces derniers se sont déplacés dans des États voisins pour développer leurs entreprises, là où le droit du travail est moins pointilleux. De ce fait, la transformation de

matières premières s'est fortement réduite au Kerala et, lorsque production importante il y a, elle est exportée pour être transformée ailleurs.

Le Kerala est aussi l'État le plus développé de l'Inde. Divers indicateurs en expriment la haute qualité des services : santé, alphabétisation, infrastructures, etc. (cf. C. Jaffrelot (dir.), *L'Inde contemporaine*, Paris, Fayard, 2014).

Ce développement induit des migrations. Une étude de l'émigration révèle que le golfe Persique est un bassin d'emploi important pour les Keralaïs. À l'inverse, une forte immigration provient d'autres États de l'Inde moins développés (Bihar, Tamil Nadu, West Bengal, etc.) et fournit une main-d'œuvre pour les petits métiers de tous les secteurs économiques du Kerala.

Eu égard à ces dynamiques, l'urbanisation est étonnante. Les deux villes phares, Kochi et Trivandrum, restent modestes avec leur million d'habitants, alors que les petites villes (Quillon, Allepey, Kottayam, etc.) et les villages continuent à croître et à s'équiper. Ainsi, un chapelet de petites villes accrochées au littoral et aux infrastructures (rail, voies rapides) dessine l'armature urbaine du Kerala (cf. B. Natarajan, P. Pratapaditya, R. Aravindan, *Cities of Kerala, actually small towns*, Mumbai, Marg Publications, 2008).

L'enjeu de l'atelier 2019 est issu de cette dichotomie entre le Kerala, l'État le plus développé de l'Inde, et Chalai Bazar, un marché aux métiers quasi préindustriels, souvent très mal perçu par la population aisée car il est l'expression de la pauvreté et d'une Inde révolue.

Dans cet État où l'économie agricole a cédé rapidement la place à une économie de services, Chalai reste l'un des foyers de productions (métallos, bijoutiers, vanniers, recycleurs, etc.) et de ventes de produits alimentaires. Peut-il se développer comme un marché de « fabrication » et non seulement de commerce de gros et de détail ? C'est l'enjeu que le titre du workshop « Chalai at Work » exprime.

Des outils de terrain, des outils pour énoncer un projet

Face à cet enjeu, le workshop a précisé et adapté sa démarche, fondée sur l'observation de terrain comme lieu d'émergence de projets.

L'observation de terrain a commencé à Paris par deux démarches. Une familiarisation au travail de terrain (démarche ethnographique) s'est réalisée par une immersion dans des marchés parisiens. L'observation de l'espace habité et l'identification de tendances d'évolution ont mené à des projets exprimés par des installations-performances in situ pour engager une discussion avec les acteurs du marché.

Puis il s'est agi d'apprendre à lire et à comprendre les villes indiennes par le dessin.

Partant d'un corpus photographique constitué lors d'un repérage en 2018, un dessin à la main à l'échelle 1:20, offrant élévations et coupes habitées, a permis de décrypter l'espace des métiers. Ce travail de dessin s'est poursuivi à l'échelle de la rue et du tissu urbain par un plan à 1:200. Comme beaucoup de centres anciens en Inde, Chalai n'est pas cartographié. De ce fait, cette pré-documentation, accompagnée de pré-enjeux de projet, a constitué le bagage à mettre à l'épreuve du terrain lors du workshop de Trivandrum.

À Chalai, documentation et observation se sont précisées et rectifiées. L'espace des orfèvres et des bijoutiers, des forgerons et des métallos, des menuisiers et des charpentiers, des vendeurs de périssables, etc., a été décrypté pour saisir, d'une part, la particularité des métiers (savoir-faire, entreprises, filières de production, approvisionnement en matériaux, ventes, logements des travailleurs, etc.) et, d'autre part, les lieux de leur production (maisons, rues, quartiers).

Trois outils ont été mobilisés pour décrypter ces métiers :

1. De la photographie qui décrypte à des photographies en récit (story-board)

La photographie permet de restituer un « corps au travail » à différentes échelles : les gestes d'un métier (la main en mouvement, la position du corps, les exigences physiques face à la matière

première) ; le dispositif sur lequel s'appuie ce métier (outils, mobilier, fenêtre, porte) ; l'espace architectural dans lequel il s'inscrit (pièce, toit, édifice) ; son espace territorial (cour, rue, *ghât*, campagne, etc.). Le regroupement des photographies en série (pour souligner la récurrence d'une activité) et en séquence (pour rendre compte d'un processus de production) a conduit à des récits photographiques des métiers, mettant en scène un enjeu urbain.

2. D'un dessin descriptif pour reconnaître à un dessin sélectif pour le projet

Le dessin à la main s'impose dans l'observation de terrain pour restituer l'urbanité des centres anciens : du croquis à la carte mentale, du schéma au relevé. Il se révèle d'une très grande souplesse, pratique et expressive, à la fois pour documenter et représenter le réel, mais aussi pour imaginer des devenirs souhaitables pour les villes anciennes indiennes. Parmi tous ces possibles, les métiers sont restitués par le « relevé habité », car il permet de comprendre séparément, puis dans leurs relations, l'espace physique (typomorphologie et modes de production architecturaux et urbains) et l'espace social (approche dessinée des activités, entretiens dessinés, parcours commentés : en bref, une anthropologie de l'espace).

3. Le terrain pour voir, la carte pour savoir

Un travail cartographique permet de cerner l'inscription des métiers dans l'espace, de l'architecture à la ville et au territoire. Plus

précisément, des « cartes sur l'espace des métiers » permettent de montrer morphologie et géographie physique, naturelle ou aménagée, tout en rendant visible ce qui habituellement n'y est pas recensé : les activités touchant le travail, leur(s) espace(s), leur(s) temporalité(s), leur(s) lien(s) avec d'autres lieux de la maison ou du quartier. Une seconde famille, des « cartes sur l'échelle des métiers », aide à situer chaque métier dans une filière de production qui s'inscrit dans un territoire plus large, celui de la ville, de la région. Quel est le territoire couvert par un métier ?

Des formes de partage renouvelées dans l'espace public

Chacun de nos workshops se termine par une présentation publique sur le site au sein duquel s'est déroulé le travail. La forme « posters » était utilisée pour partager le travail dans l'espace public.

À Trivandrum, les formes de transmission ont été renouvelées en vue de solliciter davantage l'imaginaire de ceux qui, à Chalai, étaient directement concernés par notre travail : artisans, commerçants, résidents, *unions*, élus. Ainsi, après dix jours de terrain, des événements ludiques ont été co-conçus dans l'espace public : onze saynètes, entre installations et performances, ont été imaginées *parmi* et fabriquées avec les marchands, artisans et résidents du marché, et érigées dans un lieu précis pour

illustrer l'enjeu et le projet de chacun des onze groupes de travail.

En outre, ces saynètes ont été accompagnées par d'autres événements qui se sont tenus dans l'espace public, sur le Gandhi Park, devant le marché de Chalai, les 2 et 8 février 2019 :

- > la projection d'un film tourné et produit par la cinéaste Tatiana Poplawski lors du workshop sur l'enjeu « Chalai at Work » (voir sur YouTube le film *Chalai at Work*);
- > une chorégraphie réalisée par des danseurs, l'un français (Ali Salmi), deux autres keralais, appelés « Kalaripayatt », interprétant *Chalai at Work* à l'entrée du marché;
- > le test d'une machine à recycler le plastique élaborée par un ingénieur-architecte, Samuel Rémy, du fablab parisien Villette Makerz, avec le fablab Kerala, et surtout fabriquée par les artisans de Chalai.

Deux expositions ont été montées à l'Alliance française de Trivandrum : l'une ponctuelle, le 21 janvier 2019, et la seconde d'une durée de trois semaines, du 2 au 21 février 2019, permettant la consultation du travail après le workshop.

Sept étudiants ont développé, à leur retour à Paris, un projet de fin d'études menant au diplôme d'architecte, soutenu les 8 et 9 juillet 2019 :

- > Solenne Benazra : « Le chemin de l'or comme projet urbain »
- > Orlane Guillouet-Lamy : « S'appuyer sur le tissu ancien et (la ressource de) l'eau pour restructurer le marché »
- > Antonin Hebert : « Ateliers de voisinage »
- > Audrey Pradeau : « Revalorisation de la rue du riz. Préserver l'urbanité dans une rue de vente de gros »
- > Bérénice Prévôt : « De la rue du métal au quartier de l'innovation. Le recyclage des déchets métalliques comme levier »
- > Simon Rey : « Des marchands de rues et leurs produits périssables : transformer le tissu urbain à partir des espaces ouverts »
- > Alyssia Rose : « Habiter un marché. Restructurer le tissu à partir des liens maison-atelier-échope »

Workshop in Trivandrum, Kerala

In view of the considerable economic and demographic growth of India, this Indo-French partnership questions the future of old city cores in Indian cities. These city-centres are undergoing a double change: abandonment by the middle class and vast transformations, since these city cores have a negative connotation and are little, if at all, documented.

On the basis of our experience in the 2015 itinerant workshop (Kochi, Quillon, Allepey, Trivandrum), the 2019 workshop halted in Trivandrum, at its great central market called Chalai Bazaar. The workshop included a local architecture school, the CAT, as well as the Alliance Française.

Chalai Bazaar, the expression of the contrasts of Kerala

The Trivandrum workshop continued the work undertaken in Varanasi in 2017 and 2018 on the hypothesis: valorization of old city cores in India fits with valorization of occupations and trades.

Chalai is the large popular market of the city. It combines wholesale and retail sales interwoven with residential areas, bringing together more or less pre-industrial trades organized

around perishables (fruit, vegetables, flowers, fish, meat...) and raw materials (gold, metal, wood...). Chalai was one of the important markets for a productive hinterland (tea, coffee, spices, rice...).

This market has good connections: to the north, the train station; to the west, the city and regional bus station; to the east, highway access. This favourable location attracts tourist operators, especially because Chalai is located near the temple and palace of the royal family of Tranvancore, which is being restored.

Furthermore, the merchants and craft people of Chalai seem to be powerful enough to keep a hold on their territory. The “Unions” (labour unions) bear witness to this and the Hartha, important strikes, recall it. This is anchored in the history of Kerala, because since 1957 and in spite of interruptions, this State has regularly and democratically elected Communist governments such as the one in power since 2016.

However, this powerful labour union activity and the Communist government have not attracted industrialists who have moved to neighbouring states to develop their businesses where workers’ rights are less influential. Due to this, transformation of raw materials has been

considerably reduced in Kerala and when their production is important, they are exported for transformation elsewhere...

Kerala is also the most developed State in India. Various indicators express the high quality of services: health, literacy, infrastructures... (C. Jaffrelot (dir.), *L’Inde contemporaine*, Paris, Fayard, 2014).

This development has led to migrations. Emigration to the Gulf States is an important employment area for people from Kerala. Running the other way, there is a considerable immigration from other Indian States that are less developed (Bihar, Tamil Nadu, West Bengal...) and provides manpower for the smaller trades in all the economic sectors of Kerala.

In view of these dynamics, urbanization is astonishing. The two leading cities, Kochi and Trivandrum, remain of moderate size with their million inhabitants, whereas smaller cities (Quillon, Allepey, Kottayam...) and villages continue to grow and gain in amenities. Thus, a string of small cities hugging the coast and infrastructures (rail, expressways) show the urban pattern of Kerala (B. Natarajan, P. Pratapaditya, R. Aravindan, *Cities of Kerala, actually small towns*, Mumbai, Marg Publications, 2008).

The stakes involved in the 2019 workshop arose out of this dichotomy between Kerala, the most developed of Indian States, and Chalai Bazaar, a market with nearly pre-industrial trades, often not highly regarded by the well-to-do population, since it is seen as an expression of poverty and of a past India.

In this State where the agricultural economy gave way rapidly to a service economy, Chalai remains one of the locii of production (metalworkers, jewelers, basketmakers, recyclers...) and for food sales. Can it develop as a “makers market” and not only for wholesale and retail? This is what the title ‘Chalai at Work’ of the workshop expresses.

Fieldwork tools, tools to define a project

In light of this, the workshop defined and adapted its approach based on fieldwork as a locus of emergence of projects.

Fieldwork began in Paris through two approaches – familiarizing students with the site (ethnographic approach) through immersion in Parisian markets. Observation of dwelling spaces and identification of tendencies in change led to projects involving installation-performances in situ to create a discussion with the market’s actors.

Then, we went on to learning to read and understand Indian cities through drawing. Starting with a photographic corpus built up during a 2018 survey, drawing at 1:20 scale with

elevations and lived-in cross-sections enabled students to decipher the trades’ space. This drawing work went on at the street and urban fabric scale with a 1:200 map. Like many old city cores in India, Chalai has never been mapped. Due to this fact, the pre-documentation along with prior examination of the stakes involved in the project made up the program to be tested out in fieldwork during the Trivandrum workshop.

In Chalai, documentation and observation were refined and corrected... The space of goldsmiths and jewelers, blacksmiths and metalworkers, joiners and carpenters, perishable food sellers... were all deciphered to understand the particularities of trades (know-how, businesses, production channels, materials supplies, sales, workers’ accommodations...) on the one hand, and on the other, the places of production (houses, streets, neighbourhoods).

Three tools were called upon to decipher these trades.

1. From photography that deciphers to photography that tells a story (storyboard)

Photography enables us to render a “body at work” at different scales: the gestures of a trade (the hand moving, the position of the body, the physical demands made by the raw material); what devices a trade depends on (tools, furniture, window, door); the architectural space a trade fits itself into (room, roof, building); the territorial space of a trade (courtyard, street,

ghât, countryside, etc.) Putting photos together “in series” (to emphasize the recurrent aspect of an activity) and “in sequence” (to show the production process) led to “photographic stories of trades”, thus revealing the urban stakes involved.

2. From a descriptive drawing for reconnaissance to a selective drawing for the project

Drawing by hand is necessary to represent the urbanity of old city centres: from sketching to a mental map; from the outline to the survey. Drawing is both full of practical and expressive flexibility to document and represent the real and to imagine the desirable futures for old Indian cities. Among all these possibilities, the trades are rendered by the “lived-in survey” because it enables us to understand things separately, then in their relationships: physical space (typo-morphology and architectural and urban production modes) and social space (drawing approach to activities, drawings of interviews, commented itineraries, in a nutshell, an anthropology of space).

3. The fieldwork to see, the map to know

Mapping enables us to grasp how trades fit into spaces, into the architecture of the city and of the territory. More precisely, the “maps of spaces of trades” allow us to show the morphology and physical, natural or managed geography, all the while revealing what is not usually surveyed: activities involving work, the spaces

involved, their temporalities, links with other places in the house or the neighbourhood. A second family of “maps at the scale of trades” helps us to situate each trade in a production chain within the broader territory, of the city and the region. What is the territory covered by a trade?

Renewed ways of sharing in public space

Each of our workshops ended with a public presentation right where the work took place. Posters were used to share the work in this public space.

In Trivandrum, forms of transmission were renewed by calling more on the imagination of people in Chalai who were directly concerned by our work: craft people, business people, residents, labour unions, elected officials. So, after ten days of fieldwork, entertaining events were co-created in public space: 11 “small scenes”, between installations and performances, were thought up “among” and made “with” merchants, craft people, market residents and set up in a precise place to illustrate the stakes involved and the project of each of 11 working groups (see illustrations).

Furthermore, these small scenes were accompanied by other events held in public space, at Gandhi Park, in front of the Chalai market on the 2nd and the 8th of February, 2019:

> projection of a film shot and produced by a film-maker (Tatiana Poplawski) during the

workshop on “Chalai at Work” (<https://youtu.be/8BR-7kC59Yc>);

> a choreography by dancers, one French (Ali Salmi), other others by Keralans, called “Kalarippayatt”, interpreting “Chalai at Work” at the market entrance;

> testing out a plastic-recycling machine devised by an engineer-architect, Samuel Rémy of the Fab-Lab Villette Makerz, with the Fab-Lab Kerala and most especially made by the Chalai craft people.

Two exhibits were created at the Trivandrum Alliance Française: one on 21 January 2019 and the second for three weeks 2-21 February, 2019, enabling people to see the work done after the workshop.

Once back in Paris, 7 students developed a final project leading to their architects’ diploma, defended on 8 and 9 July, 2019:

> Solenne Benazra : « *Le chemin de l’or comme projet urbain* » (The gold path as an urban project)

> Orlane Guillouet-Lamy : « *S’appuyer sur le tissu ancien et (la ressource de) l’eau pour restructurer le marché* » (Utilise old cloth and (the resource of) water to restructure the market)

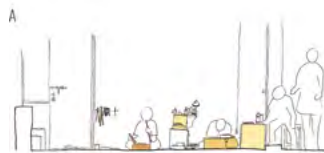
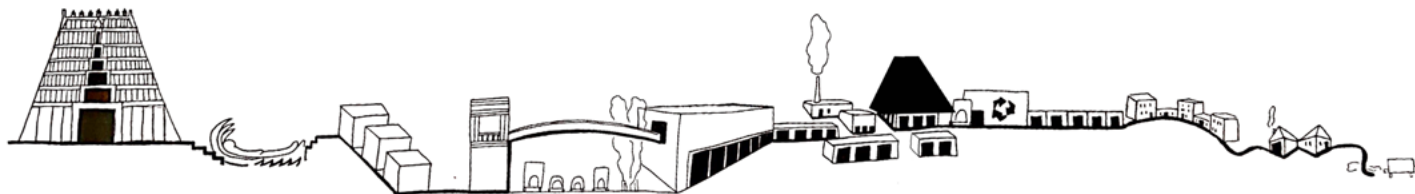
> Antonin Hebert : « *Ateliers de voisinage* » (Neighbourhood workshops)

> Audrey Pradeau: « *Revalorisation de la rue du riz. Préserver l’urbanité dans une rue de vente de gros* » (Revalorising the Rice Street. Protecting urbanity in a wholesalers’ street)

> Bérénice Prévôt: « *De la rue du métal au quartier de l’innovation. Le recyclage des déchets métalliques comme levier* » (From the metalworkers’ street to an innovation neighbourhood. Recycling metal waste as leverage)

> Simon Rey: « *Des marchands de rue et leurs produits périssables : transformer le tissu urbain à partir des espaces ouvertes* » (Street merchants and their perishables: transform urban fabric on the basis of open spaces)

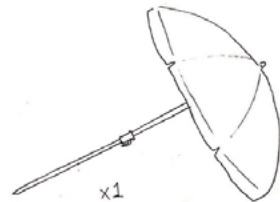
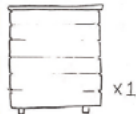
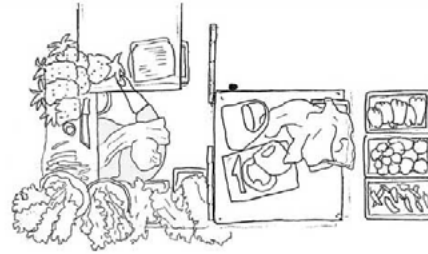
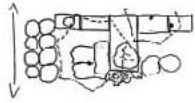
> Alyssia Rose: « *Habiter un Marché. Restructurer le tissu à partir des liens maison-atelier-échope* » (Living in a Market. Restructuring urban fabric on the basis of the house-workshop-shop links)



8°N

- A L'ATELIER INDÉPENDANT
- B LA BIJOUTERIE ATELIER
- C L'ATELIER EN FOND DE BIJOUTERIE
- D L'ATELIER ACCOLÉ À UNE BIJOUTERIE
- E L'ATELIER ATTENANT À UNE BIJOUTERIE







8°N



Artisan mécanisé travaillant sur mesures à l'arrière de la rue du métal



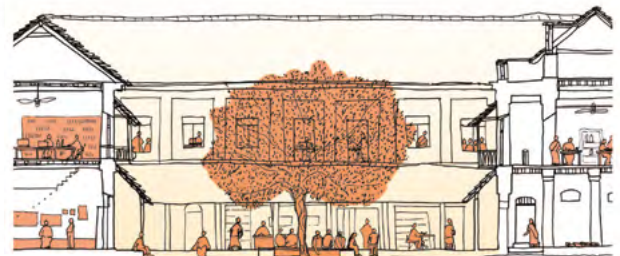
Stockage de petite quincaillerie dans l'architecture existante

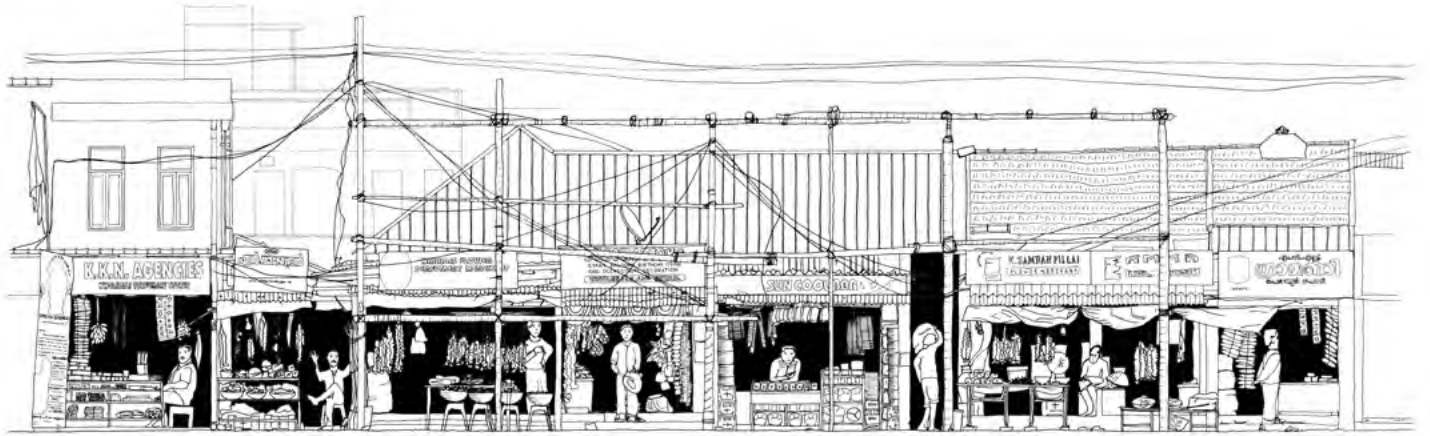


Artisan recycler travaillant dans une ruelle arrière



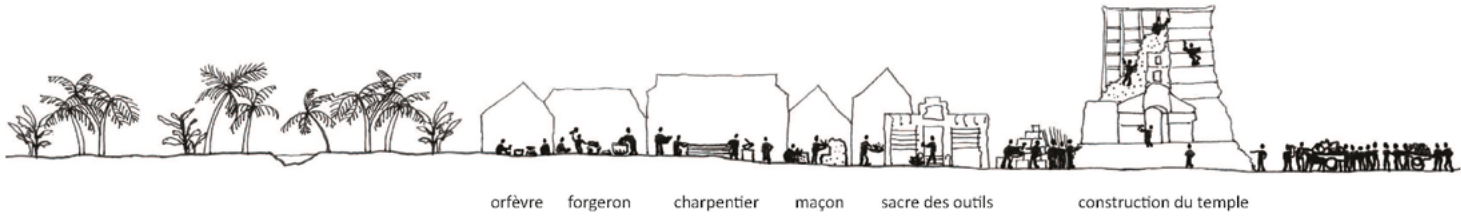
dealer en train de démonter de l'électroménager sur une ruelle arrière



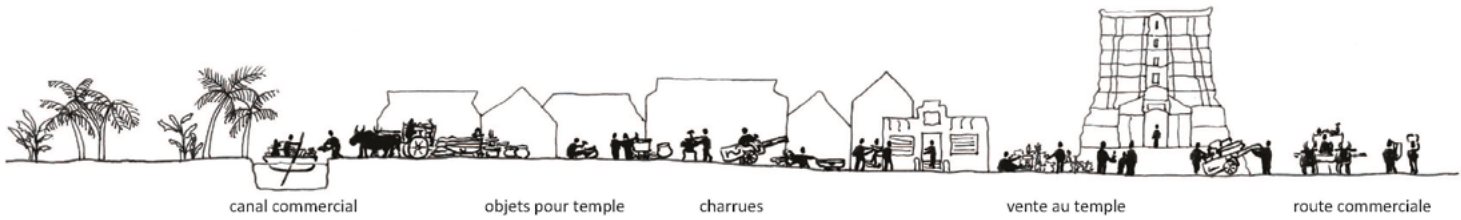


8°N

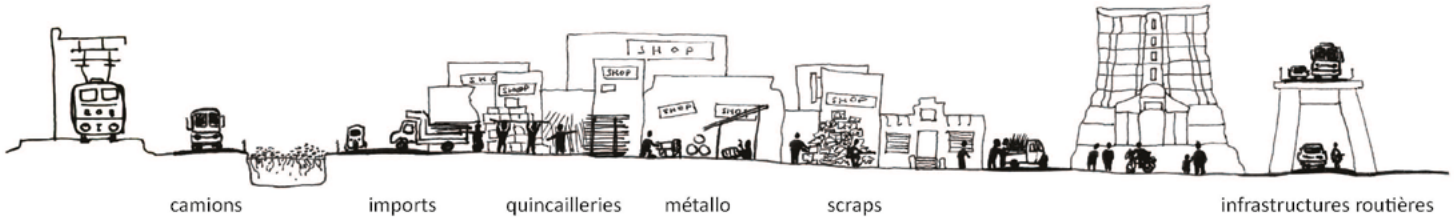
XVIIIe



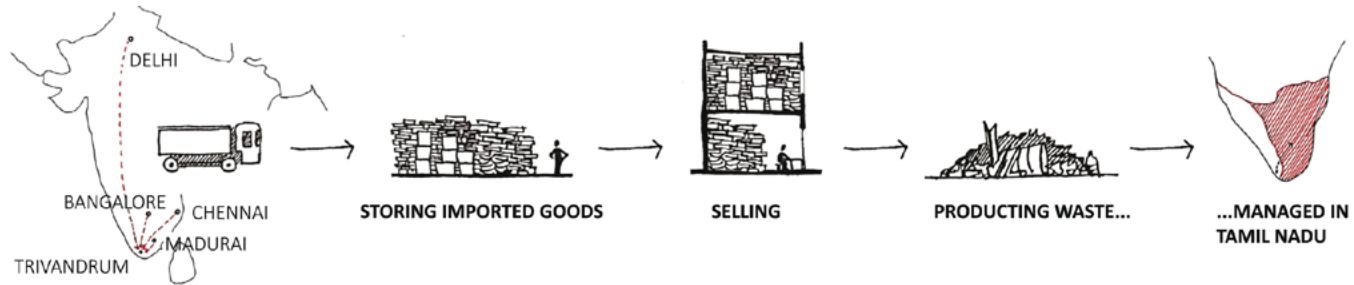
XIX-XXe



XIX-XXe



ÉVOLUTION DU TRAVAIL DU MÉTAL À CHALAI : DES FORGES AUX QUINCAILLERIES



MINE URBAINE
Déchets métalliques
comme **matière première**



ARTISANS ET SCRAP
Accompagner la **mutation**
des pratiques



STOCKAGE ET FLUX
Mise en place d'une
logique de **flux tendu**



BELLES MAISONS
Valorisation de
l'architecture kéralaise

1/4

des ressources
mondiales en minerai

2^e

producteur d'acier
brut au monde

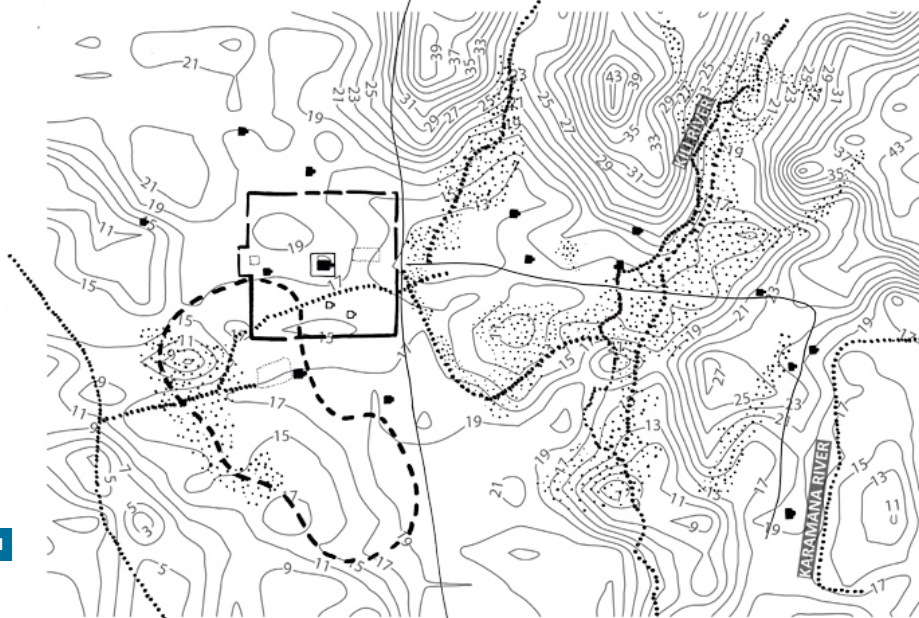
1^{er}





producteur d'acier
pré-réduit au monde

3^e

consommateur d'acier
fini au monde

Chalai : anciens marécages, propices aux cultures

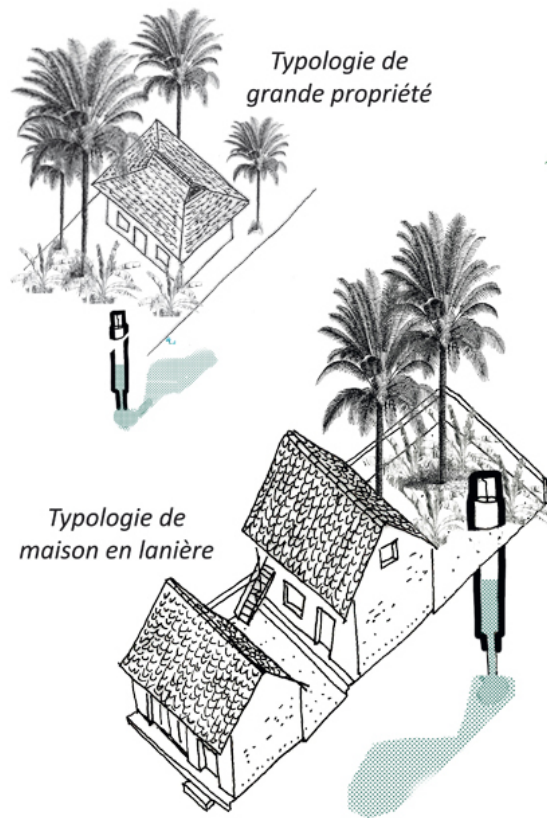


-  Temple ancien
-  Cours d'eau principaux
-  Ancienne zone marécageuse
-  Jardin du temple : Thottam (vers le XIIIème s.)



8°N

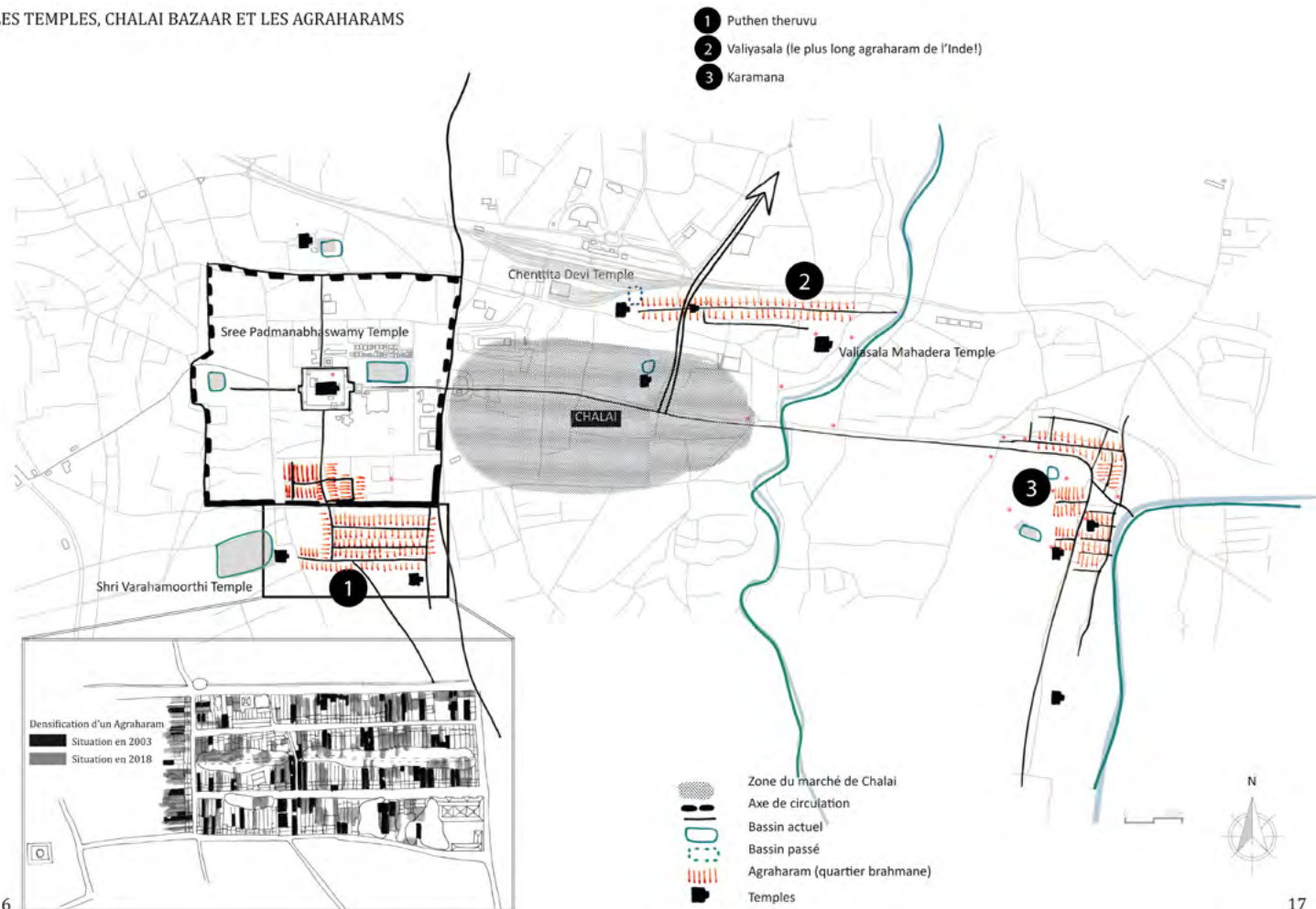
L'EAU

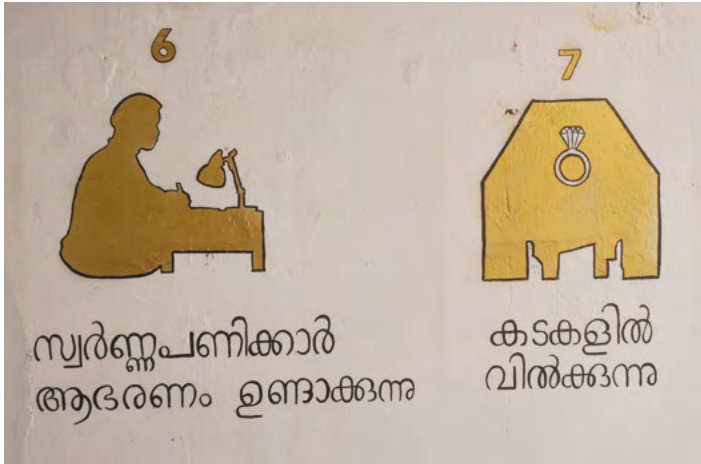


Typologie de grande propriété

Typologie de maison en lanière

LES TEMPLES, CHALAI BAZAAR ET LES AGRAHARAMS





8°N

